

**Prédication du 2 avril 2023, fête des Rameaux, à la Collégiale de Neuchâtel, Isabelle Ott-Baechler.**

« **Dieu, personne de l'a jamais vu** »

**1. Sentiment de peur.**

Depuis trois ou quatre ans, vivant dans un pays exceptionnel de stabilité, nous voyons nos différents repères s'éroder.

La pandémie a fait remonter à notre conscience notre fragilité ; la mort nous a effleurés...ou touchés de près.

La guerre est à nos portes, ou presque, dévastatrice, impitoyable ; la tragédie se déroule quasiment sous nos yeux ; nous mesurons la vulnérabilité de nos démocraties hésitantes, imparfaites, aux mains de personnes faillibles.

L'extrémisme politique a pignon sur rue. Les relations humaines s'exacerbent ; la mauvaise foi, le mensonge deviennent une politique clairement affichée. La brutalité n'est plus taboue.

En matière de religion aussi les messages se brouillent.

Au nom de Dieu, on tue. Invoquant le Très-Haut, on se fait exploser en entraînant le plus de victimes possibles dans la mort. Certains désignent avec

arrogance qui appartient à l'axe du Mal ou à un monde décadent.

D'autres encore s'efforcent de mettre Dieu dans leur poche ou à leurs bottes.

La religion est devenue suspecte, voire dangereuse. On hésite même à prononcer le mot Dieu, tant il est entaché d'abus et d'horreur.

Nous ne nous sentons plus à l'abri de rien. Le pire semble possible. La peur s'insinue en nous. La tentation d'un pouvoir fort et musclé guette.

« **Dieu, personne de l'a jamais vu.** »

**2. Un roi débonnaire**

En ce jour de fête, la foule venue à Jérusalem pour fêter la Pâque sort de la ville pour accueillir Jésus. Elle voit en lui un roi, le leader religieux et politique annoncé dans l'Écriture, le Messie. Elle rend un hommage digne de son rang à celui qui doit venir changer la face du monde, établir la paix, la justice et le bonheur de la part de Dieu.

Terrible méprise. La foule se trompe. Un détail lui échappe. Ce leader tant désiré est juché sur le petit d'une ânesse, un ânon. Il s'avance sans arme, sans troupe, vers la ville sainte ; il va se jeter dans la gueule du loup : Jérusalem pleine de haine, de peur, de violence, Jérusalem du roi Hérode, Jérusalem des

Pharisiens, des maîtres de la Loi, des chefs des prêtres : toute l'opposition à son ministère. Jérusalem occupée par Rome et son culte de l'empereur.

Le chemin qu'emprunte ce roi débonnaire surprend. Même ses amis ne comprennent pas. Comme nous d'ailleurs malgré notre savoir sur la fin de l'histoire et le nombre de fois où nous avons fêté les Rameaux. Jésus déconstruit notre image du roi sacré, du grand leader religieux. Il dit : « Vous avez raison de sortir à ma rencontre pour m'acclamer comme le roi d'Israël. Vous avez encore raison de voir en moi celui qui vient au nom de Dieu pour visiter sa ville, la ville de la présence du Très-Haut. Vous avez encore raison d'attendre de moi protection, liberté et leadership. Vous avez encore et toujours raison : en tant que roi d'Israël, je viens vous apporter une vie meilleure, la meilleure de vies »<sup>1</sup>.

Nous sommes invités à abandonner une foi puérile que seule une réalité facile parvient à satisfaire. Jésus nous apprend que Dieu jamais ne règne par la violence et la contrainte. Le but du roi Jésus n'est pas de s'imposer par la force ou la popularité, de démontrer sa puissance par le faste et l'adulation populaire ou par la terreur. Jésus n'a pas bu la potion magique. Il n'y a pas de potion magique.

Jésus n'est pas dupe. Il sait qu'il va à la croix. Il ne fuit pas. Au contraire, il accomplit sa vocation. Il s'avance lucide et courageux vers sa mort. « Ma vie, personne ne me l'enlève, je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre. (Jean 10, 18) »

Cette liberté souveraine, nous en aurions bien besoin pour affronter les événements de notre monde.

**« Dieu, personne en l'a jamais vu ». Dieu ne s'impose pas comme une évidence.**

### **3. L'élément déclencheur**

Qu'est-ce qui a déclenché la violence des Pharisiens qui amène Jésus à Vendredi-Saint ? Qu'est-ce qui les a décidés à le faire périr ? Depuis plus de 2000 ans, nous sommes toujours aussi surpris. Jésus n'a-t-il pas ramené Lazare à la vie pour dire la présence de son Père ? Les Pharisiens voient sans doute leur pouvoir menacé. Ils ont peut-être peur aussi, peur de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu pour chacune et chacun, peur de la vie en plénitude offerte par le Christ. C'est contre-intuitif : une si bonne nouvelle d'un Dieu présent dans nos vies et à l'œuvre dans l'histoire humaine provoque le rejet, voire la haine.

N'est-ce pas notre difficulté à nous laisser aimer ? L'amour nous désarme. La bonté fait tomber nos

---

<sup>1</sup> Prédication de Jean Zumstein, à Cortaillod, Les Rameaux 2013

protections si patiemment construites. Etre aimés nous déstabilise, nous rend vulnérables avec le risque de souffrir, d'être déçus ; l'amour fait peur. Pour réduire le mal en nous, contrer la soif de dominer, la soif de posséder, il s'agit d'accepter d'être aimés de Dieu.

Cet amour, certains l'accueillent avec bienveillance ; d'autres avec ironie, mépris, violence. Le mal est alors une absence de Dieu, une absence d'amour. L'amour de Dieu est offert à tous. Ce que Dieu promet c'est le don de lui-même, sa présence auprès de nous.

Nous avons aussi la liberté de refuser l'amour.

**« Dieu, personne de la jamais vu ».**

#### **4. Nous passer de Dieu**

La modernité nous a appris à nous passer de Dieu. Aux temps anciens, Dieu était un joker pour expliquer l'inexplicable. Dieu était l'explication universelle de ce que l'on ne comprenait pas ou ne connaissait pas. La terre tremblait, l'on croyait que Dieu était en colère. Aujourd'hui on demande à la géologie de nous expliquer le pourquoi du comment. Il s'agit de ne pas faire intervenir Dieu à tort et à travers, d'accord ; mais s'interdire toute catégorie théologique est dommageable.

Si Dieu disparaît de notre horizon, alors les humains prennent sa place :

- d'abord, l'on peut ressentir une libération euphorique, puis c'est une responsabilité écrasante qui va peser sur chaque personne ;
- si Dieu disparaît de nos vies, il n'y a plus de garde-fou à l'avidité et la cupidité pour celles et ceux qui savent faire taire leur conscience ou n'en ont pas.
- Quand j'étais adolescente, le pasteur Jean-Philippe Ramseyer avait eu cette parole lumineuse qui m'a accompagnée jusqu'à aujourd'hui : - Plus l'on se laisse aimer de Dieu, plus on déploie notre humanité.

« Que prétendait éliminer le régime soviétique ? Pas Dieu en tant que tel, mais la conscience de l'inhumain ».

Le philosophe français, André Glucksmann affirme que « seul l'homme est capable de devenir inhumain. Il affirme que l'Etat totalitaire efface la honte proprement humaine devant le scandale du meurtre. C'est aussi le but du chef actuel du Kremlin. (...) » dit-il. « Pour une conscience volontairement cynique, il faut effacer la frontière entre l'inhumain et la société des hommes. »<sup>2</sup>

**« Dieu, personne ne l'a jamais vu »**

---

<sup>2</sup> *Quand l'Ukraine se lève*, de Constantin Sigov, philosophe ukrainien, p.125-126

## 5. La bonté

Si nous pouvons partager avec Jésus l'idée de notre vulnérabilité et du dérisoire de notre être extérieur, alors nous recevrons cette liberté souveraine, le courage malgré la peur, la bonté malgré la haine. Quand cette vulnérabilité est acceptée, « l'autre n'est plus un rival à museler ou un faire-valoir à manipuler, mais un prochain à aimer. »<sup>3</sup>

La vulnérabilité peut être une grande force, et le meurtre d'un faible sur une croix peut avoir une bien plus grande portée que celui d'un puissant. La non-violence peut être le plus fort des combats. Le pardon, le plus grand défi posé à la haine et au mal.

Victime et témoin de la terreur stalinienne, l'écrivain russe Vassili Grossman<sup>4</sup> attire notre attention sur « la bonté d'une vieille femme qui, sur le bord de la route, donne un morceau de pain à un bagnard qui passe » ou sur celle « d'un soldat qui tend sa gourde à un ennemi blessé ».

L'être humain n'est pas « impuissant dans sa lutte contre le mal ». Nous sommes capables de nous opposer au mal, en prenant la liberté d'exercer notre bonté.

Dans l'ouvrage de l'écrivain Romain Gary, **Les Racines du ciel**, Morel est un ancien résistant français. Déporté dans un camp nazi, il découvre que l'humanité commence dans l'amour – quelle

découverte au cœur même de l'enfer ? -, l'amour qu'on éprouve pour les hommes les plus humbles, mais aussi pour les animaux et même les insectes. Ce jour-là, malgré la fatigue et l'épuisement, il s'agenouille et remet sur ses pattes un hanneton tombé sur le dos. Un geste incroyable en faveur de la vie, dans un univers infernal. Un geste juste, qui semble venir d'un tout autre monde.

Cette vieille qui partage son pain avec un bagnard  
Ce soldat qui étanche la soif de son ennemi  
Ce prisonnier qui remet sur pied un hanneton  
Et tant d'autres gestes de bonté qui rendent notre monde vivable...

« **Dieu personne ne l'a jamais vu**, nous dit la 1<sup>e</sup> lettre de Jean. **Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli** » (I Jean 4, 12).  
Amen.

---

<sup>3</sup> Simon Buttica *Pâques et après*

<sup>4</sup> Citations de Constantin Sigov, même passage que ci-dessus